

## La (Pro) création entre Science et Fiction dans *Le Premier Siècle après Béatrice*

Imane Hakam<sup>1</sup>, Ph.D

De nos jours les normes culturelles font de l'accroissement des options par la science et la technologie un synonyme de plaisir et de liberté. Toutefois dans le domaine de la biomédecine certains choix peuvent avoir des résultats imprévisibles. Dans *Le Premier Siècle après Béatrice* (Maalouf, 1992), l'homme provoque un dangereux déséquilibre démographique en se livrant à des pratiques de natalité sélective qui, dans de nombreux pays, favorisent les naissances masculines. Le lecteur contemporain ne peut s'empêcher de lire ce roman, situé au croisement de deux disciplines, sans penser aux acquis de la biomédecine qui sont directement et indirectement évoqués par le discours narratif. Ainsi, Vallauris, l'ami du narrateur, se consacre « au droit des techniques nouvelles » « des cartes magnétiques à la fécondation en laboratoire » (Maalouf, p.39). Dans le cadre de cet horizon d'attente culturelle, les enjeux de la natalité sélective constituent une grille de lecture du roman. Parmi de nombreuses lectures possibles, celle-ci a l'intérêt de scruter un sujet d'actualité: les rapports de la biomédecine et de la bioéthique.

Nous explorerons ces enjeux à la lueur d'éléments narratifs textuels mais également d'éléments scientifiques et médiatiques extratextuels qui relèvent du contexte culturel du roman. Nous analyserons la création du texte métissé qui s'accorde ici avec "un des rôles essentiels de l'écriture" pour l'auteur, et qui consiste à développer "des mythes positifs", plus particulièrement "des mythes de réconciliation" (Jureidini, 2012). En effet le roman d'anticipation de Maalouf, tout en s'exprimant à travers un discours mythique, se propose de donner à penser, dans et par la fiction, une problématique des rapports de la science et de la vérité.

*Le Premier Siècle après Béatrice* s'inspire de la science tout en s'interrogeant sur la portée sociale de ses avancées biotechniques. C'est de ce souci moral que naît chez le narrateur l'urgence de rédiger "le plus fidèlement, le plus scrupuleusement possible" un témoignage social sur la catastrophe démographique qui touche le nouveau millénaire (p.11). Ce faisant, le narrateur est conscient de ne pouvoir "confier" à son répertoire "encore vierge" que des "bribes de vérité" (p.11). Nous allons donc examiner l'articulation, dans le roman, des rapports qu'entretiennent la science et la fiction d'une part, la fiction et la vérité d'autre part.

Depuis une cinquantaine d'années seulement, grâce aux progrès de la science, l'espèce humaine est de plus en plus en mesure de contrôler et de planifier sa procréation au lieu de la subir (Fagot-Largeault, 2011). La fécondation in-vitro permet d'avoir des enfants à des personnes qui ne peuvent pas en avoir naturellement. Tout en comblant un déficit, le recours à un donneur de sperme, à une donneuse d'ovocyte, ou à une mère porteuse, a engendré de nouvelles situations sociales et juridiques. L'enfant peut avoir plus d'un père. Il peut avoir jusqu'à trois ou quatre mères (Fagot-Largeault, 2011). Un enfant peut naître de l'ovule d'une femme et être porté dans l'utérus d'une autre » (Germon, Marie-Laure & Lacroix, Alexis., 2006), L'endocrinologie reproductive a donc atteint un niveau de performance à la fois admirable et troublant. La banalisation de l'emploi des découvertes biotechnologiques à des fins qui ne sont pas médicales soulève des questions éthiques et juridiques.

---

<sup>1</sup> Associate Professor of Foreign Languages, The University of Michigan-Flint, 303 E Kearsley St, Flint, MI 48502, USA

Dans le domaine de l'endocrinologie reproductive, grâce aux techniques de Fécondation In Vitro, le diagnostic génétique pré-implantatoire permet d'identifier les chromosomes X et Y dans les embryons. Cette technique qui peut éviter aux couples à risque génétique élevé de passer par une interruption de grossesse, risque dans un autre contexte, de laisser libre cours à des pratiques discriminatoires, notamment dans les cultures où les garçons semblent plus désirables.

Dans le roman, le narrateur s'inquiète de l'hypothétique dévoiement des découvertes de la biotechnologie, d'autant plus que la mise en place de lois juridiques qui devraient s'y appliquer se trouve en retard sur le progrès de la science. "Nulle part [dit le narrateur] la foi en la supériorité absolue du mâle n'était aussi indiscutée, et nulle part, dans les contrées du Sud, la technologie moderne, principalement dans le domaine médical, n'était aussi accessible. Sans aucun garde-fou, moral ni pécuniaire, les méthodes de natalité sélective s'étaient répandues très vite, dans toutes les couches de la population sédentaire ou nomade." (*Le Premier Siècle après Béatrice*, p. 137) Deux villes servent d'exemple. A Naïputo, "on comptait encore sur cinq naissances vivantes, une fille". A Rimal, "le ratio était inférieur à une fille pour vingt garçons" (p. 137-138). Toute différence de chiffres fournis par la science et la fiction mise à part, les recensements rapportés par les textes scientifiques et/ou médiatiques que nous avons consultés confirment la tendance à favoriser la naissance des mâles dans les régions les plus peuplées du monde.

En Asie, l'équilibre des sexes a été modifié de par les avortements sélectifs. L'introduction des ultrasons en Inde et en Chine, a donné lieu à un nombre inouï d'avortements discriminatoires au détriment des filles, environ 5 millions par an en Inde, pour des raisons économiques et/ou socio- culturelles (Marsaud, 2006). "Selon un rapport de 2010 des Nations Unies, 100 millions de femmes sont portées "manquantes" dans toute l'Asie" en Inde, en Chine, au Bangladesh, en Iran et au Pakistan (Narinder, 2011) dont 30 à 40 millions en Chine selon l'article "Non-medical sex-selective abortion in China: ethical and public policy issues in the context of 40 million missing females" (Nie, 2011)

Le ratio est aujourd'hui dans certaines régions rurales de l'Inde de 140 garçons pour 100 filles (Hesketh, 2011). Dans les Etats les plus touchés par les interruptions discriminatoires de grossesse (Haryana, Punjab, Delhi, Gujarat, Maharashtra et Chandigarh), le ratio est de 100 garçons pour 80 filles (Marsaud, 2006). Le ratio est en Chine de 119 garçons à 100 filles, alors qu'il était de 108,5 garçons à 100 filles en 1980 (Hsu, 2008). Rajesh Kumar, médecin, professeur et chercheur et ses co-auteurs, dans un article collectif publié dans le journal médical *The Lancet* et intitulé : "Trends in selective abortions of girls in India: analysis of nationally representative birth histories from 1990 to 2005 and census data from 1991 to 2011" rapportent un déficit croissant en Inde: il y a 7, 1 millions de filles de moins que de garçons âgés de 0 à 6 ans en 2011 à comparer avec le déficit de 6 millions calculé en 2001 (*The Lancet*, Volume 377, Issue 9781, Pages 1921 - 1928, 4 June 2011). "Le rapport entre filles et garçons est passé de 927 pour 1 000 (en 2001) à 914 pour 1000", en 2011, selon le relevé du commissaire général chargé du recensement, C. Chandramouli (Chandramouli, 2011). S.M. George, dans son article, "Millions of missing girls: from fetal sexing to high technology sex selection in India", traite des questions bioéthiques sur la pratique de la natalité sélective en Inde (George, 2006). Pour avoir une idée plus claire, le ratio naturel dans le monde est de 105 filles pour 100 garçons, (Ingber, 2011). On compte en 2015, 60 millions d'hommes de plus que de femmes. Jean-Laurent Cassely s'interroge sur les raisons de cette disparité (Cassely, 2015). Une des raisons principales qu'il relève, réside dans la pratique d'« avortements sélectifs » ainsi que les infanticides de filles. Selon l'article, « 76% du surplus masculin se répartit dans deux pays, l'Inde et la Chine, où ces pratiques ont cours » (Cassely, 2015). Enfin, dans son article, "La fin de la croissance de la population", Sanjeev Sanyal prévoit dans l'avenir "un défaut de croissance" plutôt qu'un excès "La fin de la croissance de la population", dans *Project Syndicate, A World of Ideas* (journal) (Sanyal, 2011). Cette conclusion n'est pas sans rappeler la fiction de Maalouf.

Aux enquêtes journalistiques réelles, font écho celles que mène Clarence dans la fiction. Sa mission médiatique sur les pratiques sexistes en Inde rejoint la fonction traditionnelle du/ de la journaliste qui est d'enquêter. Elle se distingue par là des agents médiatiques dont la mission est, de nos jours, de « couvrir » plutôt que de découvrir un événement. Il en va de la science comme de l'écriture, cette « navigation première et sans grâce », « aucune sagesse ne la garde de cette précipitation essentielle vers le sens qu'elle constitue et qui est d'abord son avenir » (Derrida, *L'Écriture et la Différence*, « Force et Signification », p.22), autrement dites deux disciplines sont sujettes à diverses interprétations capables de les faire dévier de leur objectif. Clarence et le narrateur, chacun dans son domaine, scrutent les discours biaisés pour les démasquer.

Tous deux enquêtent sur le dévoiement de deux sortes de conceptions imbriquées dans le roman, celle de l'enfant et celle de l'écriture qu'elle soit médiatique, scientifique ou politique.

Dès le départ, la science côtoie la fiction littéraire. Le narrateur, un entomologiste, spécialiste des coléoptères, rédige un témoignage historique et social. Ce geste d'écriture s'inaugure à partir du scarabée. Celui-ci est tantôt cause de dévoiement de l'écriture, tantôt au contraire, sollicitation à l'écriture. Tout d'abord, le narrateur participe à une conférence tenue au Caire sur le scarabée sacré. Un égyptologue danois y présente des documents de l'Ancienne Egypte, scellés à l'éphigie du scarabée et accompagnés de la formule de vœux "Que ton nom perdure et qu'un fils te naisse" (*Le Premier Siècle après Béatrice*, p.16). En guise de boutade, le professeur Christensen termine son intervention par l'étalage d'un achat qu'il vient de faire au Caire, une boîte de "fèves du scarabée". Selon la notice, ce produit est censé accroître la virilité de celui qui les absorbe et lui donner un fils.

Par curiosité, l'entomologiste achète à son tour une boîte de "fèves du scarabée". Cependant il se fait voler le portefeuille par le marchand de sortilèges. Le narrateur, qui subit une perte pécuniaire, doit se passer des achats qu'il comptait faire à la librairie du Caire. Ainsi les fèves du scarabée, supplément humoristique à l'article de l'égyptologue, entraînent pour le narrateur un dévoiement du livre. Plus tard, les mêmes fèves du scarabée, occasionnent au contraire l'enquête médiatique de Clarence et la chronique du siècle qu'écrit l'entomologiste. Or il s'agit de deux discours conjugués sur un autre dévoiement, celui de la sagesse humaine. Lorsque Clarence vient s'installer chez le narrateur, elle tombe sur les "fèves du scarabée". Cet incident fortuit lance la compagne du narrateur sur la piste d'un thème qui va s'avérer crucial: "le culte du mâle" aurait pour revers le "suicide collectif" (p.28). Enfin, à l'opposé de l'écriture du narrateur et de sa compagne, les "fèves du scarabée" suscitent des discours et des articles biaisés de journalistes, de politiciens, de commerçants et même d'un scientifique malhonnête.

Cette déviation de l'écriture par la mauvaise foi correspond à un dévoiement de la sagesse qu'il s'agisse des mentalités perverses des individus qui recourent à des pratiques discriminatoires, des intérêts pécuniaires de marchands sans scrupules, du dévoiement de la biotechnologie ou de la complicité des gouvernements. Le roman évoque, à travers les "fèves du scarabée", une ethno-gynécologie qui mime l'endocrinologie reproductive et la parasite. Une science performante mais dépourvue de sens moral mime à son tour l'éthno-gynécologie à des fins spéculatives. Ainsi, le docteur Foulbot, inventeur de la "substance", laisse circuler son produit sous couvert de sortilège. Autrement dit, en matière de conception, les discours et les comportements des individus et des gouvernements se posent par rapport au savoir et à la vérité. Ou au contraire à un manque de savoir.

Au niveau des états, certains gouvernements adoptent des attitudes d'indifférence ou de complaisance à l'égard des pratiques sexistes en cours. Cet épisode de la fiction rappelle les politiques démographiques des années 60 et 70 qui ont financé des projets de réduction du taux démographique à l'étranger<sup>2</sup>. Aussi, dans le roman, lorsque la raréfaction des naissances féminines s'accroît dans le Sud, le Nord laisse-t-il faire pour des raisons politiques, économiques ou sociales.

<sup>2</sup>« Ainsi, en 1967, Steven Polgar, directeur du département recherche de l'organisation de l'IPPF, prit publiquement parti pour la sélection des sexes, présentée comme une méthode efficace de contrôle démographique. Au cours d'une conférence sponsorisée par l'Institut national de la santé des enfants et du développement humain (NICHD), il "implora [...] les sociologues d'inciter les biologistes à trouver une méthode permettant de déterminer le sexe du fœtus, car certains parents ne refont des enfants que dans le but d'en avoir un d'un certain sexe". Très vite, d'autres intervenants évoquèrent franchement la sélection des garçons. Bernard Berelson, président du Population Council, se montra, quelques années plus tard, partisan de la sélection des sexes dans le magazine *Science* et Paul Ehrlich préconisa de donner aux couples le garçon désiré dans son ouvrage *La bombe "p", 7 milliards d'hommes en l'an 2000*. Le microbiologiste John Postgate se fit aussi le chantre de la sélection des sexes dans le *New Scientist*, affirmant que la croissance de la population représente une menace telle qu'il faudra tolérer les inconvénients liés à un déséquilibre homme/femme. Dans ce contexte des politiques démographiques des années 1960-70, les conseillers de la Banque mondiale firent pression, avec d'autres organismes, sur le gouvernement indien pour qu'il agréé le principe "selon lequel tout le problème vient de la population". En 1975, des médecins de l'AIIMS (All India Institute of Medical Sciences), proposèrent à des femmes pauvres la réalisation d'amniocentèses gratuites et de "les aider" si elles devaient faire le choix d'avorter en raison du sexe du fœtus. Un millier de femmes portant une fille avortèrent ». « De même, lorsque la Chine s'ouvrit à l'aide occidentale en 1979, "le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA) et l'IPPF sautèrent sur l'occasion de jouer enfin un rôle dans le pays le plus peuplé du monde" (CPDH/Hvistendah, 2011).

Or le Nord calcule mal son intérêt en croyant ses frontières infranchissables: 'Et d'un seul coup, le Nord eut conscience que cette "planète d'en bas", qu'il avait pris l'habitude de considérer comme un poids mort, faisait partie de son propre corps, et il se mit soudain à vivre la déliquescence du Sud comme une mutilation ou, pire, comme une gangrène' (*Le Premier Siècle après Béatrice*, p.139). Sur le vœu posthume de Vallauris, un groupe constitué de bénévoles répartis sur la planète, dont le narrateur, forme le « Réseau des sages » (p.84). Son action solidaire et renseignée doit remédier aux conséquences néfastes de l'ignorance et de l'inconscience du Nord.

La sagesse est bien en jeu dans le domaine de la procréation et de la survie de l'espèce si l'on considère la chaîne de significations de ce mot dans le texte et le contexte du roman. Aujourd'hui être « sage-femme » est une profession pour personnes certifiées qui aident à l'accouchement. En hindi et en arabe, le mot « hakim » ou « sage » désigne celui qui possède à la fois le savoir médical et la manière de l'utiliser à bon escient. Le roman avise le lecteur: "Un savant qui n'est pas aussi un sage est soit dangereux, soit, dans le meilleur des cas, inutile" (p. 85). De son côté, l'entomologiste souhaite aux hommes d'émuler l'"immémoriale sagesse" qui permet aux insectes d'assurer leur survie (p. 9). Le « Réseau des sages » se fait donc, à juste titre, gardien de la sagesse. En effet, il applique son savoir à gérer la santé reproductive, en veillant à ce que le progrès moral avance au rythme du progrès scientifique. Comme l'« inquiétude morale ne se distingue nullement de la question de la vérité » (Derrida, *La Dissémination*, p. 83), le « Réseau des sages » fait savoir la vérité sur le savoir et ses emplois dans la santé publique. Il promeut une prise de conscience apte à empêcher la manipulation d'inventions susceptibles d'« entraîn[er] une discrimination par le sexe, la race, l'éthnie, la religion, ou selon tout autre critère » (*Le Premier Siècle après Béatrice*, p. 85). En d'autres termes, la science a partie liée avec la vérité et celle-ci avec la sagesse qui est en même temps une question de morale. La mission du "Réseau des sages" illustre la stratégie de l'auteur.

Depuis un même souci éthique, Amin Maalouf brouille les dichotomies binaires qui opposent le « même » et l'« autre » et qui originent des systèmes hiérarchiques erronés. On a déjà vu le Nord et le Sud devenir un même corps planétaire. A son tour, le discours « machiste », qui oppose masculin et féminin au sein de la famille, se dissout dans la culture-culte de la femme telle que la pratique le narrateur. Chez lui, les rôles traditionnels du couple, voire le concept de maternité, sont subvertis. Le narrateur recherche son épanouissement dans la paternité: "J'ai toujours estimé que cela me procurerait une sorte de plénitude sans laquelle mon existence de mâle demeurerait inaccomplie" affirme-t-il (p. 30). Tandis que Clarence voit dans la grossesse et la maternité une entrave à sa carrière, le futur père, lui, projette "d'obtenir une année sabbatique pour motif de paternité" dès que sa fille serait là (p. 30). Avec l'arrivée de Béatrice commence un nouveau siècle que le narrateur marque par la naissance de sa fille. C'est aussi un nouveau millénaire qui se transforme, sous la plume de Maalouf, en un mythe des origines, réinvesti dans la foi en le progrès scientifique. Toutefois le rêve d'une société égalitaire est démantelé. La banalisation de la natalité sélective engendre une violence généralisée. L'espèce humaine est, à long terme, menacée d'extinction. Ainsi, le mythe du commencement débouche sur son homologue inversé, le mythe de la fin des temps. Le désastre démographique appelle une enquête urgente à laquelle la figure mythique du scarabée sert de fil d'Ariane. Au commencement du drame se trouvaient les "fèves du scarabée" vendues en Egypte. Amin Maalouf détourne les fonctions traditionnelles du mythe du scarabée pour en faire l'outil puis le symbole de toutes sortes de dérapages. Pour les Anciens Egyptiens, la larve qui sort de la boule du scarabée, a fait du coléoptère une représentation du dieu solaire renaissant Râ, sorti de l'œuf de la déesse Neith. Le nom du scarabée « Khépri », dieu du soleil qui se lève, est en étroite rapport avec le mot « kheper » qui à la fois désigne le « devenir » et le scarabée (Koenig, 1998). De par son nom et sa naissance\*, le scarabée sacer, devenu symbole de fertilité et d'immortalité, veille dès lors sur la naissance aussi bien que la renaissance. Aussi la pharmacopée égyptienne s'en sert-elle pour aider à l'accouchement.

Avec la boîte de fèves du scarabée comme sortilèges, Amin Maalouf fait passer le scarabée, des soins obstétricaux, à un prétendu pourvoyeur de naissances masculines, et d'une figure mythique des origines au catalyseur de l'apocalypse. Du mythe égyptien à celui de Maalouf, le scarabée remplit des fonctions opposées: fertilité/stérilité, reproduction/extinction, garantie d'authenticité des documents pharaoniques/étiquette trompeuse d'une invention scientifique illégitime. Les « fèves du scarabée » doivent suppléer à une déficience sexuelle par un excès de virilité qui favorise une progéniture mâle. Toutefois, en provoquant la raréfaction des naissances féminines, elles inversent l'épuisement sexuel en excès de garçons, et celui-ci en déficit démographique. Comme le pharmakon, le scarabée peut servir de remède ou de poison (*La Dissémination*, p.117 & 128). Il en est de même du progrès scientifique.

Le détournement du mythe du scarabée fait ainsi ressortir la mouvance de toute frontière et par là dilue les oppositions. Le narrateur lui-même, comme le scarabée, sert d'agent médiateur. En ne révélant pas son nom qu'il dit bien connu, le narrateur occupe un non-lieu dans le face-à-face du nord et du sud, l'opposition du compatriote de souche et de l'immigré. Il s'applique, depuis cette impropiété, à déconstruire les préjugés sociaux, la haine de l'autre qui résulte d'une pensée dominée par la suprématie de l'Un et du Même. Au nom du "Réseau des sages", Emmanuel Liev tient un discours au siège des Nations Unies. Il met en garde la société contre "la haine" qui peut se dissimuler sous couvert de "recherches génétiques" (*Le Premier Siècle après Béatrice*, p. 107). Le narrateur éveille l'esprit critique par une déstabilisation de concepts tels « problème » et « solution »: "C'est par les problèmes que toutes les espèces évoluent; c'est par les solutions qu'elles se figent et s'éteignent" (p.10). Témoin "le pire crime de notre mémoire" qui s'est intitulé "solution", et "finale" (p.11). Qui sera "l'autre" de demain? Le dévoiement du progrès biotechnique pourrait-il engendrer sans le vouloir de nouvelles suprématies?

Maalouf remet en cause les principes qui guident le réseau social d'information. Qui subventionne les communiqués de presse? Qui finance les formations professionnelles, les recherches scientifiques, et dans quels buts? Qui manipule qui et comment, dans le domaine de la santé publique? Hominisation et humanisation ne peuvent aller de pair que sous réserves. Des lois juridiques et éthiques bien faites doivent servir de garde-fou à la biotechnologie parce que les scissions, entre science positive et abusive, politique inclusive et exclusive, faits et fiction, sont moins nettes qu'on ne le croit. La transparence et la crédibilité de la rhétorique scientifique, médiatique, ou politique sont remises en cause. Le lecteur doit questionner ses sources de renseignement et réviser ses propres convictions. Il ne s'agit pas seulement de mettre en question la légitimité des hiérarchies conceptuelles établies par un pouvoir central. Il faut éviter dérapages et abus par un solide engagement moral.

A nouvelles biotechnologies de la conception, nouvelles identités en construction à gérer avec beaucoup de précaution. Le métissage des disciplines permet à cette mise en garde de se lover dans un roman d'anticipation capable de donner à penser une problématique de la science et de la vérité sous des modalités à la fois mytho-poétique et spéculaire. Dernier retournement du mythe du scarabée, il passe de l'instrument de fourvoiement à une illustration du discernement de la vérité. Tout comme l'entomologie peut voir dans la larve l'imago ou le coléoptère de demain, le lecteur doit pouvoir discerner la vérité cachée dans un texte (p.123). La science peut imaginer et la littérature spéculer. En brouillant les différences, l'auteur crée une saine déstabilisation propice à la réflexion et à l'évolution. Sans jamais abandonner ses rêves. Si le narrateur se montre désabusé, il loue néanmoins la noblesse des "plus naïves espérances" de sa compagne (p.115). Au moment de mourir, c'est "...le monde de [s]es rêves qui prendr[ait] des allures de réalités" (p.157). Le rêve d'un monde réconcilié et harmonieux se substituerait à son siècle divisé et précaire. Ce sont les possibles narratifs que Maalouf met ainsi en scène. Comme eux, les nouveaux modes de conception peuvent emprunter une voie ou l'autre. Hominisation ou humanisation? Faut-il choisir entre l'un et l'autre ou bien les accorder? La narration met simultanément en abyme la conception d'une nouvelle ère, les rêves et les pratiques reliés à la conception de l'enfant, mais aussi le rêve comme conception, conception d'un monde juste où le lecteur pourrait mieux vivre les progrès de la science, les nouveaux modes de conception, pour l'exemple. Au lecteur de faire, par un comportement sage et moral, le meilleur choix.

## Références

- Cassely, J.-L. (2015, janvier 30). Il y a 60 millions d'hommes de plus que de femmes dans le monde. Pourquoi? Slate.fr: <http://www.slate.fr/story/97449/hommes-femmes-nombre>
- Chandramouli, C. (2011, mars 31). Le déséquilibre filles-garçons s'aggrave en Inde. Lemonde.fr/Asie- Pacifique: [http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2011/03/31/le-desequilibre-filles-garcons-s-aggrave-en-inde\\_1501412\\_3216.html#meter\\_toaster](http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2011/03/31/le-desequilibre-filles-garcons-s-aggrave-en-inde_1501412_3216.html#meter_toaster)
- CPDH/Hvistendah, M. I. (2011, Juillet 19). SÉLECTION DES SEXES EN ASIE : LA RESPONSABILITÉ DE L'OCCIDENT. cpdh.org: <http://cpdh.org/index.php/vie-societale/mondialisation/item/396-selection-des-sexes-en-asie-la-responsabilite-de-l-occident>
- Derrida, J. (1972). *L'Écriture et la Différence*. Paris: Editions du Seuil.
- Derrida, J. (1972). *La Dissémination*. Paris: Editions du Seuil.
- Fagot-Largeault, A. (2011, avril 29). Hominisation, humanisation : le rôle du droit. Les nouveaux modes de procréation.college-de-france.fr: [http://www.college-de-france.fr/site/mireille-delmasmarty/Seminaire\\_du\\_29\\_avril\\_2011\\_Ann.htm](http://www.college-de-france.fr/site/mireille-delmasmarty/Seminaire_du_29_avril_2011_Ann.htm)

- George, SM. (2006, juillet 26). Millions of missing girls: from fetal sexing to high technology sex selection in India. doi:10.1002/pd.147510.1002/pd.1475
- Germon, Marie-Laure & Lacroix, Alexis. (2006, 03 20). Henri Atlan : «Le progrès scientifique n'exclut pas le progrès moral».Le Figaro.fr: [http://www.lefigaro.fr/debats/2006/03/20/01005-0060320ARTFIG90273-henri\\_atlan\\_le\\_progres\\_scientifique\\_n\\_exclut\\_pas\\_le\\_progres\\_moral.php](http://www.lefigaro.fr/debats/2006/03/20/01005-0060320ARTFIG90273-henri_atlan_le_progres_scientifique_n_exclut_pas_le_progres_moral.php)
- Hesketh, T. (2011, septembre 14). Selecting sex: the effect of preferring sons. Pub Med.gov: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21920680>
- Hsu, J. (2008, août 4). There Are More Boys Than Girls in China and India. Scientific American: <https://www.scientificamerican.com/article/there-are-more-boys-than-girls/#>
- Ingber, H. (2011, Septembre 15). Shiva Rules: Sex selection about more than gender discrimination", Hanna Ingber, September 15, 2011. PRI: <https://www.pri.org/stories/2011-09-15/shiva-rules-sex-selection-about-more-gender-discrimination>
- Jureidini, R. (2012). Entretien avec Amin Maalouf: L'écriture apour rôle essentiel de développer des mythes positifs. Quand on vit au Liban. la première religion du citoyen est celle de la coexistence.moultaka.net: [http://www.moultaka.net/content/fr/page\\_auteurs/2interview.php](http://www.moultaka.net/content/fr/page_auteurs/2interview.php)
- Koenig, Y. (1998). « KHÉPRI », Encyclopædia Universalis [en ligne]. (E. KOENIG, Editor, & E. KOENIG, Producer). universalis.fr: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/khepri/>
- Maalouf, A. (1992). Le Premier Siècle après Béatrice. Paris: Grasset.
- Marsaud, O. (2006, mars 29). Les filles manquent à l'appel. rfi.fr: [http://www1.rfi.fr/actufr/articles/075/article\\_42801.asp](http://www1.rfi.fr/actufr/articles/075/article_42801.asp)
- Narinder, N. (2011, March 31). Lemonde.fr.Le Monde International, Asie Pacifique: [http://www.lemonde.fr/asiapacifique/article/2011/03/31/le-desequilibre-filles-garcons-s-aggrave-en-inde\\_1501412\\_3216.html](http://www.lemonde.fr/asiapacifique/article/2011/03/31/le-desequilibre-filles-garcons-s-aggrave-en-inde_1501412_3216.html)
- Nie, J. (2011, mai 19). Non-medical sex-selective abortion in China: ethical and public policy issues in the context of 40 million missing females.Pub Med: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21596712>
- Prof Prabhat Jha, D. i. (2011, mai 24). Trends in selective abortions of girls in India: Analysis of nationally representative birth histories from 1990 to 2005 and census data from 1991 to 2011. doi:[http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736\(11\)60649-1](http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736(11)60649-1)
- Sanyal, S. (2011, Octobre 30). La fin de la croissance de la population. Project-Syndicate: <https://www.project-syndicate.org/commentary/the-end-of-population-growth?version=French&barrier=accessreg>